



LE PINGOUIN AVIATION MILITAIRE ARMÉE DE L'AIR



I.	Le PINGOUIN, mascotte de Célestin PÉGOUD	3
II.	Les « PINGOUINS » des Écoles de Pilotage	5
III.	Le premier insigne « PINGOUIN » en Escadrille	9
IV.	Le PINGOUIN « ALFRED » de ZIG et PUCE	11
V.	« ALFRED » à Istres	13
VI.	« ALFRED » et Jean ASSOLLANT (1929) <i>(bis)</i>	15
VII.	« ALFRED » au Maroc Club Aéronautique de Bel-Abbès (CABA)	17
VIII.	Le Messerschmitt 108	19

« Le pingouin en tant qu'animal totem est un symbole puissant de résilience, de communauté, de loyauté et d'équilibre. Il inspire à naviguer dans la vie avec adaptabilité, à valoriser les relations et à embrasser le changement avec détermination et patience ».

Pour tous mes amis passionnés
comme moi par l'aviation militaire
ou non, et qui m'apportent depuis
tant d'années leur aide généreuse
pour m'aider dans mon entreprise
de mémoire...

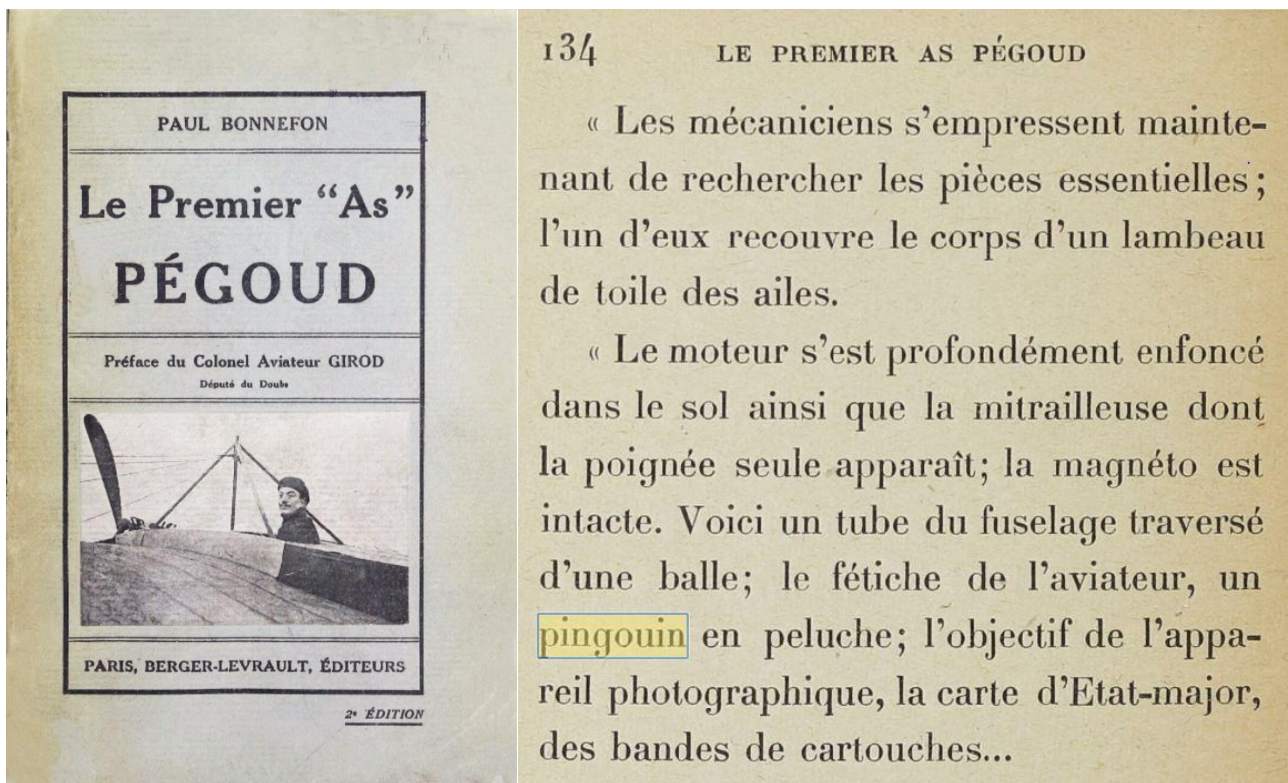
Charles 02/2026

Charles :

Le grand alpiniste Lionel TERRAY a
écrit un ouvrage sublime:

"Les Conquérants de l'Inutile"

I. Le PINGOUIN, mascotte de Célestin PÉGOUD



**Le Pingouin en peluche, mascotte de Célestin Pégoud
Musée de l'armée**

Ce pingouin ou manchot en peluche, fabriqué avec des plumes, des poils et du velours, est une pièce insolite dans les collections du musée de l'Armée. Il a appartenu à l'aviateur français Pégoud.

Au cours de la Première Guerre mondiale, les soldats adoptent comme mascotte de leur unité de véritables animaux comme par exemple des chiens errants, des geais, des hérissons ou même un lion (« *Whiskey* » de l'escadrille américaine N 124). Les aviateurs adoptent également des animaux factices qui deviennent

des porte-bonheur. Ainsi cette peluche ne quittera plus l'aviateur (Célestin) - Premier prénom) Adolphe Pégoud (« Pégoud » proche du mot « pingouin » ?) jusqu'à sa mort.

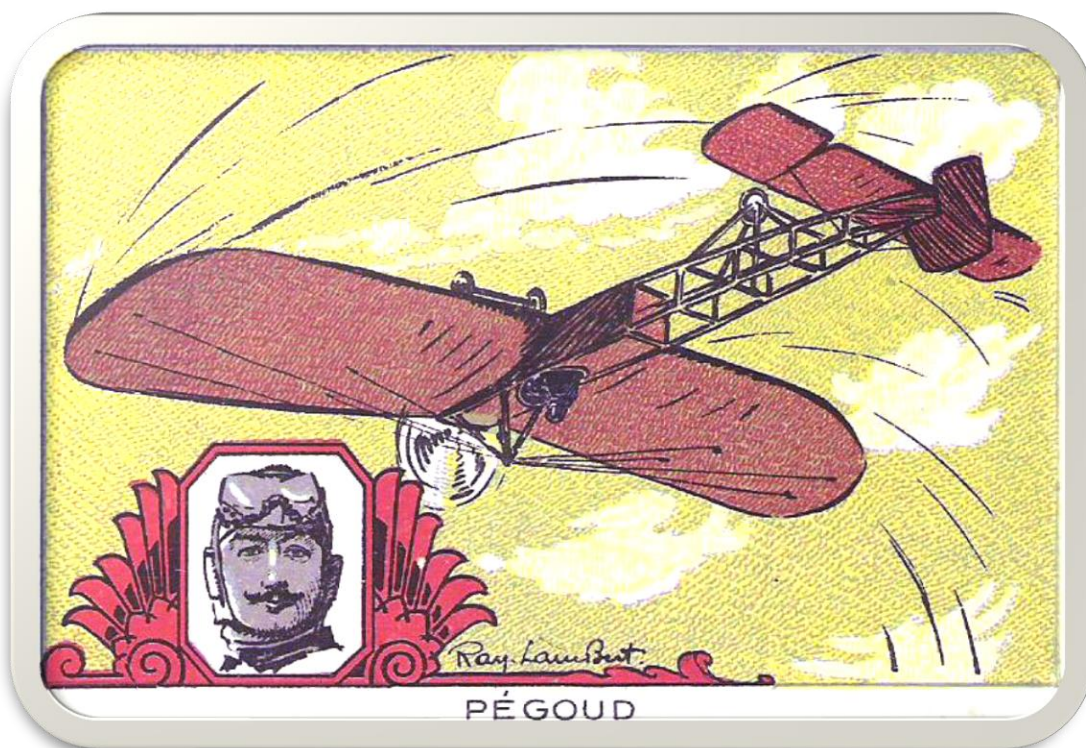
Breveté de l'Aéro-club de France le 7 mars 1913, Pégoud est engagé comme pilote d'essai par Louis Blériot.

Pionnier de l'aviation, il est le premier à effectuer un saut en parachute en sacrifiant son avion et un looping avec un Blériot XI.

Mobilisé dès le début de la guerre, il est affecté à la défense de Paris avec l'escadrille MF 25. Il obtient ses cinq premières victoires aériennes avec les escadrilles MF 25 et MS 37 et rejoint en avril 1915 l'escadrille MS 49, créée le 18 avril. Le 11 juillet, il remporte sa sixième victoire aérienne face à un Aviatik allemand (avion de reconnaissance). Le 31 août 1915, le sous-lieutenant Pégoud décolle de l'aérodrome de Fontaine avec son Nieuport n° 210 **et sa mascotte fixée sur le capot**. Il est abattu en combat aérien par l'Unteroffizier Walter Kandulski dans le ciel de Petit-Croix, à l'est de Belfort. Son fétiche porte la trace de cet ultime combat sous forme de brûlures.

Le sous-lieutenant Pégoud est enterré, **le 3 septembre 1915**, à Brasse près de Belfort. Le 20 août 1920, il est inhumé officiellement au cimetière de Montparnasse (4ème division).

Nota : Nous n'avons pas trouvé une explication indiscutable pour le choix de cette mascotte par Célestin PÉGOUD et un lien éventuel entre cette peluche et le premier insigne « Pingouin » apparu un peu plus tard (sans doute début 1916) sur un avion militaire de l'escadrille MF 123 (voir page 6).



II. Les « PINGOUINS » des Écoles de Pilotage

« **Pingouin** » ou « **rouleur** » : avion à l'usage des débutant, avec des ailes rognées ; il ne peut que rouler sur le sol ou s'élever de 2 ou 3 mètres au maximum ; il était utilisé dans les premiers jours de la formation des pilotes.



Des centaines furent construits en 1914/1918 ; exemple, le **Blériot XI R1** « **Pingouin** »

C'est la « méthode de Buc » : Une première phase théorique et pratique au sol permet aux élèves de comprendre les principes de la sustentation et le fonctionnement des différents organes de l'appareil. Une deuxième phase complète la première par des passages en atelier et le candidat pilote se voit confier un appareil aux ailes rognées, « **le Pingouin** ». Ce monoplane Blériot XI, à châssis renforcé et doté de patins doublant les roues pour éviter le capotage, est équipé d'un moteur Anzani trois cylindres de puissance réduite. L'élève pilote s'entraîne au roulement au sol à 60 km/h afin de maîtriser les effets du vent et du couple lié à la rotation du moteur. Il passe ensuite sur une autre machine capable d'effectuer des petits bonds de quelques dizaines de mètres. Puis, sur un troisième appareil à puissance limitée, il peut, par temps calme, traverser le terrain en ligne droite. Enfin, il se pose pour faire demi-tour.

Merci à notre ami Gérard FINAN, président [d'Aériastory](#).

oooooooooooo

Le plus beau métier du monde

Mémoires *d'Édouard Lecoœur*

Né le 30 avril 1899 à Beauvais (Oise) - Décédé le 25 mars 1995

Mobilisé en avril 1918 au 82^{ème} Régiment d'Artillerie

Breveté pilote en 1919 et affecté à l'escadrille BR-123 en occupation dans le Palatinat.

Démobilisé en 1921 - Effectue des périodes de réserve. Sous-lieutenant en 1937 - Lieutenant en 1940

Pilote de ligne dans les compagnies Latécoère, CIDNA, Air-Orient, Air-France, SACM.

Rappelé en 1939 - Démobilisé en 1945.

Breveté pilote d'hélicoptère aux USA en 1947.

« Le premier contact de l'élève avec un avion, ou plus exactement ce qui à une époque déjà lointaine avait été un avion, avait lieu un peu à l'écart des pistes de vol.

Cet appareil s'appelait le « Pingouin » parce qu'on lui avait un peu rogné les ailes pour l'empêcher de décoller.



« Le Pingouin » par Marcel Jeanjean dans [« Sous les Cocardes »](#)

Mais pas encore habitué à corriger au bon moment les caprices du **Pingouin** à l'aide du palonnier, l'élève se laissait entraîner à droite, puis à gauche, le tout se terminant par un magnifique « cheval de bois » et la queue en l'air ! Parfois même on entendait comme un coup de canon : c'était un pneu qui rendait l'âme, et la roue qui se couchait, n'ayant pas pu résister à la souffrance. Le malheureux Pingouin déséquilibré raclait alors le sol de son moignon et dans un tourbillon de poussière faisait 360° sur place. Lorsque les imprécations du moniteur avaient cessé, et que la visibilité était redevenue normale, on distinguait la silhouette du Pingouin, le nez collé au sol et la queue dressée vers le ciel. Cela s'appelait se mettre en « pylône ».

Édouard Lecoœur

PROPOS RIMÉS

Sur un Rouleur.....

En regardant un " Morane "
d'antan converti aujourd'hui au
rôle de " pingouin ".

*On ne te trouve plus, je crois bien, maintenant,
Qu'à titre de rouleur. C'est bien humiliant
Quand on fut, comme toi, manœuvrant et rapide
De devenir ainsi, entre des mains stupides,
Au lieu d'un bel oiseau, un modeste rampant.*

*Tu t'en consoles bien, vieux farceur de « Morane »,
En faisant sur la piste où ton sort te condamne
Les grands chevaux de bois qui t'égayent un peu.*

*Et puis si, d'aventure, un souffle malheureux
Gêne tes mouvements, d'une façon cruelle,
Tu te venges en sautant d'une roue sur une aile*

*Retrouvant quelquefois, par un blême matin,
La force de refaire un envol incertain,
Tu sembles t'alléger sur tes pattes grinçantes ;
Ton aile tout à coup se soulève hésitante,
Et tu quittes le sol, joyeux et fier de toi.*

*Mais hélas, aussi grand que ton courage soit,
Ton aile ne peut plus supporter ta carcasse ;
Tu tombes, rebondis et tout à coup tu passes
Brusquement sur le dos. Et c'en est fait de toi.*

*C'est ainsi qu'un matin finissent quelquefois,
Couchés comme un oiseau dans l'herbe qui frissonne,
Nos bons vieux rouleurs au ronron monotone.*

R. SIADOUS.

▲ 1926

1955 ▼

Les Commentaires de Wing

PRÉCEDENTS

Samedi 24 septembre

— Votre histoire de la semaine dernière, La Goupille, celle de l'Auster qui vola tout seul pendant près de trois heures, à Sydney, et que l'on dut descendre à coups de canon me rappelle une autre histoire dont vous nous aviez gratifiés, il y a tout juste vingt-cinq ans, dans cette même rubrique.



— Autre chose, La Goupille, le vol de 2 h. 45 de l'Auster ne constitue ni une nouveauté, ni un record. Je me souviens qu'avant ou pendant la première guerre mondiale, sur le terrain de Pau, un « pingouin » partit seul pendant que son élève-pilote était descendu pour le faire tourner en bout de piste. Ce fut une belle alerte car le presque-avion faisait des zig-zags sensationnels sur le terrain, allant d'un côté, de l'autre, au gré de sa fantaisie. Tout le monde s'était mis à l'abri en attendant le « boum » final, sauf un brave type qui, innocemment, se trouvait dans les wouatères, une petite guérite, bien isolée sur le terrain. Or, La Goupille, c'est sur cette guérite que le pingouin s'écrasa, percutant. Et l'on vit le client s'échapper en bannière, droit devant lui, comme s'il avait eu tous les diables de l'enfer à ses trousses. Je dois dire qu'il en fut malade pendant quinze jours.

Insignes – Fanions

Informations non connues de l'auteur en 2025 lors de la rédaction de cette page :
merci à mes amis passionnés pour leurs recherches et contributions !



SOP 123
Insigne métallique – Voir page 9
Contributeur :
Bernard Palmiéri



"Licet Parva Componere Magnis"
(S'il est permis de comparer les
petites choses aux grandes")



E.E.P.25 (39/40) (*)
**École Élémentaire de
Pilotage de Saint-Brieuc**
Contributeur
Henri Guyot



CAO 290 (*)
**Compagnie Aérienne
d'Observation**
Fanion
Contributeur :
Bernard Palmiéri



EAA 601 (*)
**Entrepôt de Châteaudun
Section de Convoyage**
Insigne métallique
Contributeur :
Bernard Palmiéri



BA 111
Lyon Bron
Après-guerre
Insigne métallique
Contributeur
Henri Guyot

(*) Insigne non officiel

III. Le premier insigne « PINGOUIN » en Escadrille

L'Escadrille MF 123 est créée en février 1916, par dédoublement de la MF 29 au sein du GB 4, passe en avril 1918 au GB 9 avec l'EB n°12.

MF 123 (5/2/16) en Alsace

SOP 123 (12/16)

BR 123 (3/2/18) ... [1/4/18 > GB 9/EB 12] Oise/Picardie Le Plessis-Belleville / Fouilloy, ... Marne Lormaison, ... Plivot (cantonnement : Istres et Bury).

Merci à notre ami, le colonel Henri GUYOT – [Site « Traditions Air »](#)

Dans le MOREAU - BÉRILLON

BR 123

1/11-2

Historique et appellations successives :

Créée MF 123 en février 1916 par dédoublement de la 29

SOP 123 en décembre 1916

BR 123 le 3-2-1918 (G.B. 9 - escadre 12)

Devient 206^e escadrille du 3^e R.B. le 1-1-1920

6^e escadrille du 11^e R.A.B.
détachée 15/37^e R.A. - Riff. 1925

2^e escadrille du I/11^e escadre (Z.O.A.
Sud en 1939-40).

Insignes :

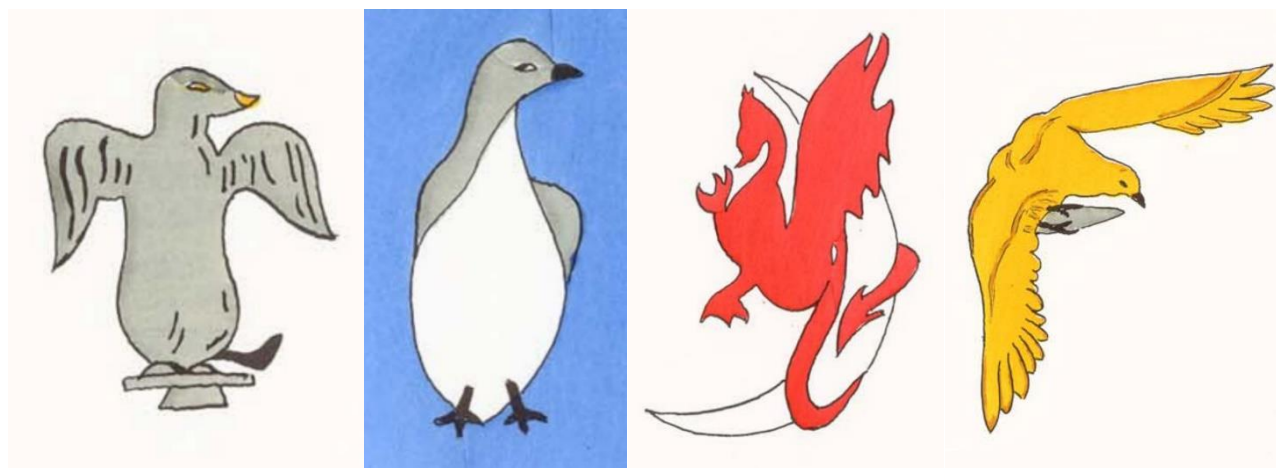
1^o Pingouin ailé de face avec à côté un nombre (numéro de l'avion) dans un carré ;

2^o Pingouin ailé sur fond bleu ;

3^o Chimère sur croissant de lune ;

4^o Aigle en vol avec une bombe d'aviation tenue dans le bec et dans une serre.

MF : Maurice Farman — SOP : Sopwith — BR : Breguet



Les trois insignes successifs de la 123 d'après MOREAU- BÉRILLON

On ne connaît pas à ce jour la chronologie précise de ses insignes et nous n'avons pas connaissance de photographies d'appareils portant « Le Pingouin ».



Breguet XIV B2 – BR 123 – La guerre est finie



Traditions -Air via J. Pierribattista

Merci à notre ami, le colonel Henri GUYOT – [Site « Traditions Air »](#)

IV. Le PINGOUIN « Alfred » de ZIG et PUCE

La première apparition d'un pingouin dans la bande dessinée des aventures de « Zig et Puce » d'Alain Saint-Ogan (1895-1974), publiée à partir de mai 1925 dans le supplément hebdomadaire « Dimanche illustré » d'« Excelcior », date de décembre 1925. Elle n'avait aucun rapport avec l'aviation à l'origine ...

... sauf que Zig et Puce, lors d'un vol **en ballon** font un atterrissage forcé sur la banquise et adopte alors un petit pingouin qu'ils baptisent plus tard « Alfred » ! Aventures écrites pour des enfants...



Mais ce sont les lecteurs adultes qui écrivent en masse pour réclamer la présence plus régulière d'« Alfred » dans le journal et ils obtiennent gain de cause puisqu'« Alfred » devient pratiquement le personnage central de chaque planche à partir de 1927.

Zig, Puce et surtout « **Alfred** » engendrent un véritable phénomène de société entre les deux-guerres ; son créateur prend la sage décision de faire déposer la marque en signant un accord commercial avec la maison de haute couture Lanvin visant à la création de produits dérivés et à l'utilisation du dessin du volatile dans des publicités, ce qui constitue sans doute une « première » en France !

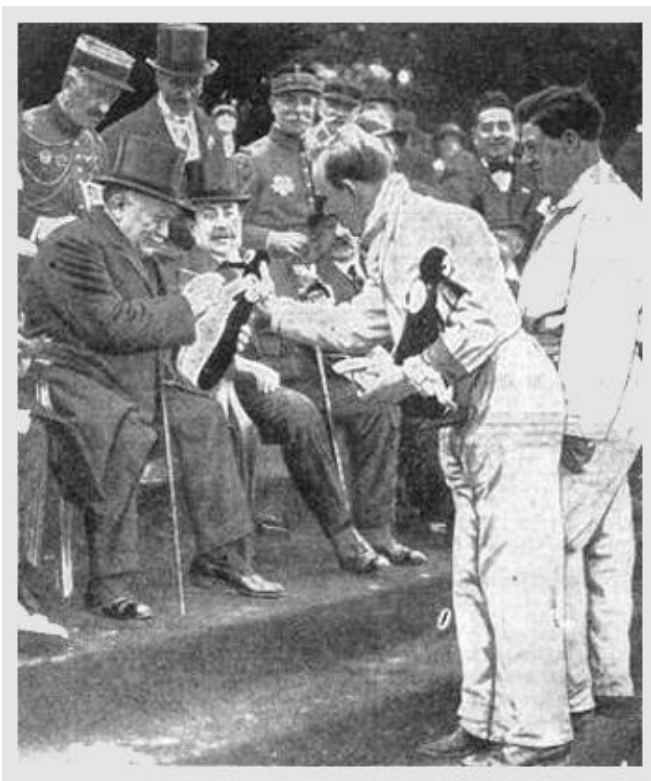
Des célébrités, telles que la chanteuse Mistinguett, la comédienne Yvonne Printemps **s'affichent** alors avec une peluche ou une poupée à l'effigie d'Alfred, une riche américaine en offre une à **Charles Lindbergh** qui vient de traverser l'Atlantique ; il l'installe dans la carlingue de son avion en repartant de Paris pour [Bruxelles](#)...

... Et on achète alors des centaines d'« Alfred » de toutes tailles, en plâtre peint, en céramique, en bois pour des pommeaux de canne, en acier pour des bouchons de réservoirs de voiture...etc. etc.

Il arrive aussi que des vainqueurs de manifestations sportives se voient offrir une figurine du célèbre pingouin, et un jour, c'est le Président de la République Gaston Doumergue lui-même qui en offre une à chacun des pilotes de la course de vitesse du meeting d'aviation de Vincennes, dont le déjà **célèbre Marcel Doret**. On demande au Président de les signer : la photo fera le tour du monde (*photographie de gauche ci-dessous*)....

Le lien entre l'aviation et « Alfred » est maintenant matérialisé ; le petit pingouin est devenu « **la mascotte des aviateurs** » .

Dans « Les ailes » du 7 juin 1927, on ironise : « **Le capitaine Wilkins va sacrifier à la mode : Il va faire aussi un raid Amérique-Europe avec point de départ en Alaska et survol du Groenland. Il doit emporter un fétiche comme Doret. Seulement son pingouin « Alfred » sera en chair et en os et surtout en graisse.** »



En 2006, lors de la 18^{ème} vente aux enchères de Cheverny, un « Alfred » portant la signature de 40 as de l'aviation fut adjugé pour 3 000 €. (*Photographie de droite*). Il provenait de la famille Rullier : Jean Rullier, fut « *chef de service au port aérien du Bourget* » et son épouse, « *steward* » :

Aviatrices : Bolland, Bastié, Earhart, Hilsz, Johnson, Deutsch de la Meurthe + Mme Nungesser, épouse de Charles Nungesser,

Aviateurs : Arnoux, Assolant, Bellonte, Boussoutrot, Champaloux, Coste, Codos, Delmotte, Détroyat, Doret, Durmon, Earhart, Favereau, Kutukackoschy, Le Brix, Lalouette, Lefèvre, Libert, Lindbergh, Mauler, Marchesseau, Mermoz, Molisson, Paillard, Peuillo, Reginensi, Rossi, Salmon, de Sibour, Singh, Tougé, Vinchon, + quatre signatures illisibles.

V. « Alfred » à Istres

LE PINGOUIN "ALFRED" FÉTICHE DE NOS AVIATEURS

Nous ne résistons pas au plaisir de publier la jolie lettre que vient de recevoir notre collaborateur Alain Saint-Ogan, créateur d'Alfred, le pingouin de Zig et Puce.

" A la suite de la nouvelle organisation que vient de subir l'École de pilotage d'Istres, j'ai reçu le commandement de l'escadrille d'instruction de chasse. Le colonel de Saqui-Samu, qui nous commande, a demandé, à chacun de ses chefs d'escadrille, de composer un insigne, qui, peint sur la coque de nos Nieuports, nous accompagne dans nos vols, orne les chambres de nos élèves, et veille sur leur sommeil plein de rêves de gloire et de raids inédits.

" J'ai choisi pour mon escadrille votre pingouin fameux, " Alfred ". Alfred le bon enfant, le type sans prétention, que ses ailes ne peuvent emporter bien loin ; insigne qui convient à mes jeunes élèves, à peine sortis du nid, qui, s'ils rêvent d'égaliser les plus grands as, les virtuoses de l'acrobatie, les grands oiseaux qui planent dans les cieux de gloire, sont encore un peu inhabiles, tâtonnants, et qui ne s'écartent jamais bien loin de l'œil vigilant de leur moniteur. Aux pilotes confirmés des régiments, les aigles aux ailes déployées dans un vol impressionnant, les oiseaux hiératiques et prétentieux, les cigognes élégantes et filant droit ; à mes jeunes élèves, le brave et peu prétentieux Alfred.

" Tout ceci, pour vous dire, monsieur, que nous serions heureux, mes moniteurs et moi, de mettre notre escadrille sous votre patronage. Nous serions heureux que, dans une lettre que nous afficherions dans notre bureau, vous nous disiez accepter d'être le parrain de l'escadrille d'instruction de chasse de l'École d'Istres. Nous vous serions très reconnaissants, mais alors n'est-ce pas trop vous demander, de nous envoyer quelques dessins originaux de vous, et représentant " Alfred ".

" Quand ils partent d'Istres, nos jeunes pilotes vont dans les régiments. Ils sont déjà fiers ici de sortir sur des avions portant Alfred peint sur leurs flancs. Ils seront plus fiers encore quand ils sauront que vous êtes le parrain de leur première escadrille. Et, quand ils arriveront dans leur régiment, ils ne pourront manquer de dire que leurs premiers vols sur Nieuport furent exécutés sous l'œil vigilant, malicieux et un peu étonné d'Alfred de M. Saint-Ogan.

" Vous excuserez, monsieur, cette longue lettre, qui vous aura peut-être importuné. J'ose espérer, cependant, que vous voudrez bien reconnaître notre Pingouin comme un de ceux que vous dessinez partout et qui ont tant de succès.

Je vous prie d'agréer, etc...

Lieutenant de MARSAC, Istres.

Il s'agit ci-contre de la publication dans le « Dimanche Illustré » du 13 novembre 1927 d'un courrier reçu par son rédacteur en chef.

Cette lettre adressée au rédacteur en chef du « Dimanche Illustré, émane du lieutenant **Charles REVERSAT de MARSAC** (1895/1928), alors chef d'une escadrille au [« Centre d'instruction de l'Aviation d'Istres »](#).

Le commandant de ce centre, le colonel Saqui-Samu a demandé à chacun des chefs d'escadrille de composer un insigne à peindre sur leur « Nieuport 29 ».

De MARSAC a choisi « Alfred » et il demande au journal de lui transmettre « quelques dessins de vous » et de « placer son escadrille sous votre patronage... »

Quelques mois plus tard le lieutenant de Marsac a été muté en Indochine où il se tue avec son passager le 12 octobre 1928 aux commandes d'un Breguet XIV. Mort en Service Aérien Commandé.

Il avait obtenu son brevet à Avord en 1920 et était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1922.

Avant Istres, il avait été affecté plusieurs années au 3^{ème} RAC de Châteauroux.

À Istres, c'est le **capitaine BATLLE** qui commande maintenant l'Escadrille qui veut faire d'Alfred son emblème : voir page suivante ...



LE PINGOUIN ALFRED, MASCOTTE D'UNE ESCADRILLE D'AVIATION Batlle
 L'amusant pingouin Alfred, dont nos lecteurs apprécient, chaque semaine, les étourdissantes aventures, a été choisi comme mascotte par les élèves-pilotes et figure sur les appareils de l'escadrille de chasse de l'Ecole d'Istres, commandée par le capitaine Batlle.

Dans le Dimanche Illustré du 12 février 1928 – « ALFRED » est présent à Istres

Nota : Nous ne connaissons pas d'autre photographie d'un Nieuport 29 d'Istres portant cet insigne qui n'a d'ailleurs pas été homologué.

Joseph Gaudérique Pierre BATLLE (1894 / 1990) a commencé la guerre dans les chasseurs à pied. Gravement blessé. Passe dans l'aviation : breveté à Avord le 4 mars 1917. D'abord à la Spa 77. Nommé lieutenant, rejoint les « Cigognes de Fonck » (SPA103). Termine la guerre capitaine, commandant de son escadrille avec 4 victoires homologuées, avant d'être affecté au Maroc, au Levant puis à Istres en 1923. Lieutenant-colonel en 1935, il est fait commandeur de la légion d'honneur en 1936 alors qu'il commande l'éphémère 5^{ème} Escadre Aérienne depuis 1933 (*Informations JO*).



1918



1918



1927

VI. « Alfred » et [Jean ASSOLLANT](#) (1929) (bis)

Rappelons que Jean ASSOLLANT, René LEFÈVRE et Armand LOTTI sont les premiers français à avoir traversé l'Atlantique-Nord en 1929 à bord de l'« Oiseau Canari » (*États-Unis vers France*). La presse mondiale avait fait ses choux-gras de leur exploit et de cette histoire peu banale : ils avaient à bord deux passagers clandestins, un jeune américain de 22 ans, Arthur Schreiber, qui s'était caché la veille du départ dans la queue de l'avion, et un jeune caïman vivant de 30 cm offert à Lotti par une admiratrice, baptisé « Rufus » par Jean ASSOLLANT qui en avait fait sa mascotte.

Ce saurien qui n'en pouvait rien finira sa vie au Muséum d'histoire naturelle de Paris, ce qui était mieux que de finir en sac de voyage !

Bien évidemment un journaliste bien informé fit la corrélation avec le Pingouin « Alfred » alors très à la mode !

Le pingouin Alfred, fétiche officiel de nos aviateurs, fera-t-il bon ménage avec le rival qui vient de lui naître ? Les oiseaux de son espèce n'ont jamais passé pour s'entendre particulièrement bien avec les crocodiles. Car c'est d'un crocodile qu'il s'agit, et même, vous l'avez sans doute deviné, du jeune « Rufus » — le compagnon d'Assollant, Lefèvre et Lotti — que l'on nous offre aujourd'hui, reproduit à de multiples exemplaires, d'une pâte plastique ayant la consistance appétissante d'un morceau de flanc badigeonné de couleur verdâtre.

Le 11 juillet 1929 dans l'*Intransigeant*

000000

Toujours en juillet 1929, les trois héros qui devaient subir de multiples sollicitations se sont trouvés invités à Bordeaux. Au gala offert en leur honneur par l'Aéro-club au profit de la « **caisse de secours des aviateurs de Cazaux** » ([lire page suivante](#)) :

LE CRI POPULAIRE

Histoires drôles

UN MONSIEUR DISCRET

On sait qu'à l'occasion du passage à Bordeaux des trois héros de l'air Assollant, Lefèvre et Lotti, l'Aéro-Club de Bordeaux avait organisé une soirée de gala au Casino des Guinconces.

Au cours de la représentation, après le récit de leur traversée de l'Atlantique, les trois aviateurs mirent aux enchères quelques fétiches et objets d'art au profit d'une œuvre de bienfaisance.

Le premier lot, un pingouin de la sympathique famille Alfred, sans nul doute, fut adjugé 1.200 francs. Lorsque Lotti demanda son nom au plus offrant, ce dernier tout fier de sa victoire, lança d'une voix triomphante : « Fernand Ginestet !... » Quelques applaudissements flatteurs claquèrent dans le music-hall.

Au deuxième lot, un monsieur de l'aristocratie chartronnaise, dédaigneux, cela va de soi, de croiser le fer avec l'ancien futur maire, l'emporta, sans peine sur ses menus concurrents.

Mais au troisième lot, surprise ! L'adjudicataire refusa de donner son nom : « Je ne suis pas venu, dit-il, pour me faire de la publicité. Sachez simplement que je suis mutilé de guerre et décoré de la Légion d'honneur. Voici les mille francs. »

Il paraît que M. Ginestet ne plaisait plus... et que ses admirateurs avaient mis les mains dans leurs poches !

Le journal local de gauche « Le Cri du Peuple » publie le 21 juillet 1929 un article (*fac-similé page précédente*) dont l'extrait ci-dessous :

« Au cours de la représentation, après le récit de leur traversée de l'Atlantique, les trois aviateurs mirent aux enchères quelques fétiches et objets d'art au profit d'une œuvre de bienfaisance.

*Le premier lot, un **pingouin** de la sympathique famille « **Alfred** », sans nul doute, fut adjugé 1 200 francs. Lorsque Lotti demanda son nom au plus offrant, ce dernier tout fier de sa victoire, lança d'une voix triomphante : « Fernand Ginestet (1) ! », Quelques applaudissements flatteurs claquèrent dans le music-hall.*

Au deuxième lot, un monsieur de l'aristocratie chartronnaise, dédaigneux, cela va de soi, de croiser le fer avec l'ancien futur maire (1), l'emporta, sans peine sur ses menus concurrents.

Mais au troisième lot (2), surprise ! L'adjudicataire refusa de donner son nom ; « Je ne suis pas venu, dit-il, pour me faire de la publicité. Sachez simplement que je suis mutilé de guerre et décoré de la Légion d'honneur. Voici les mille francs. » Il paraît que M. Ginestet ne plastronnait plus... et que ses admirateurs avaient mis les mains dans leurs poches. ! »

(1) Il faut savoir que « Le Cri du Peuple » est un journal qui se présente comme défendant la cause « Syndicalisme - Socialisme - Coopération » et qu'avant, pendant, et après les élections municipales de Bordeaux du 5 mai 1929, le journal s'est déchaîné sans retenue contre la liste menée par Fernand GINESTET, « candidat de la réaction cléricale », battu par celle de M. Adrien MARQUET (1884/1955) qui est député socialiste depuis 1924 et maire de Bordeaux depuis 1925 ; il a battu cette année là Fernand PHILIPPART, le « chef de la haute bourgeoisie bordelaise » selon ses propos de campagne ; la ville ayant été tenue par la droite depuis 1805 et que plus de 80% des maires avaient été des négociants en vin...

Fernand GINESTET, est le président de la fédération des négociants en vins de Bordeaux en 1929 : la ville reste à gauche ! Il devint en 1950 propriétaire de Château MARGAUX.

(2) L'acquéreur n'a pas été identifié, mais on sait par une autre source que ce lot était une photo d'eux qui avait été faite l'après-midi même au camp d'instruction de Cazaux où ils avaient été invités à déjeuner par les aviateurs. Sans doute la photo ci-dessous retrouvée par ailleurs :



« Alfred, mascotte des aviateurs » – Assollant, Lefèvre et Lotti à Cazaux le 21 juillet 1929

VII. « Alfred » au Maroc Club Aéronautique de Bel-Abbès (CABA)

Télécharger : [Jarrige 044 - Aéro-clubs \(13\)](#)



Brasserie - Bar « Pingouins »



Caudron 280 « Phalène » F-AMAU - Lomé (Togo)



Caudron 280 « Phalène » F-AMVH



Caudron 600 « Aiglon » F-ANYS



De Havilland 80 « Moth » F-AJVP



Caudron 280 « Phalène » F-AMVH

Le Club aéronautique de Bel-Abbès (CABA) est créé en 1931 sous l'impulsion de Paul Liepmann, Raoul Ayribier et Alfred Thiébaud (ancien adjudant-pilote). Il rassemble aussitôt 200 membres. Il prend comme insigne le **Pingouin « Alfred »** inspiré de la bande dessinée « **Zig et Puce** » d'**Alain Saint-Ogan** et adopte pour devise : « **Du sport, de la camaraderie, pas de politique !** ». Il publie aussi le journal « **Le Pingouin** » rédigé par Pierre-Louis Kappès, ancien pilote de guerre.

Pierre Jarrige

Revue de l'Aéroclub du Maroc – Février-Mars 1932 »

« Le Pingouin »

... Le premier numéro de cet organe avait particulièrement retenu notre attention tout autant par sa présentation, sa belle tenue, et le sérieux de ses informations que par l'esprit même qu'il reflète...

... L'allant, l'entrain, l'émulation, la franche gaieté qui règnent dans ce groupement nous sont transmis de façon frappante par leur organe. En cela nous félicitons l'animateur et les collaborateurs du Pingouin qui, certes, stimuleraient notre curiosité, vaincraient nos incertitudes, renverseraient nos objections si nous n'étions déjà comme eux imprégnés du « sens de l'air »...

...« **Le Pingouin** » est incontestablement un agent efficace pour le développement de l'aéronautique et au milieu de ses nombreux confrères ».

Bertrand HUGO, dans le numéro 235 de la revue « Avions » (20/06/2020) a publié un article sur l'adjudant Émile « Christian » LEBLANC, as de la Campagne de France en 1940, dans lequel on trouve cette photo du pilote qui vole en 1932 à Sidi Bel-Abbès sur le De Havilland F-AJPV (voir photo page précédente). Cet appareil était aussi fabriqué en France sous licence par Morane Saulnier. L'insigne « Alfred » est superbe...



« Avant le départ pour balade » écrit Leblanc en 1932, à bord du De Havilland Moth MS 60 (F-AJVP) du Club Aéronautique de Bel-Abbès (CABA). On devine l'insigne du pingouin inspiré de la bande dessinée *Zig et Puce* d'Alain Saint-Ogan avec comme devise : « Du sport, de la camaraderie, pas de politique ! ». À cette époque le Sgt Leblanc est affecté au 37^e RA comme fourrier, mais il veut déjà devenir pilote militaire.

**De Havilland Moth DH.60 (DH50) F-AJVP - Club Aéronautique de Bel Abbès (CABA)
Pingouin - Zig et Puce -1932 - Sergent Émile LEBLANC**

VIII. Le Messerschmitt 108

Lorsque j'ai rédigé l'Histoire du GC III/6, j'ai été amené à écrire dans la troisième partie, « L'A.F.N. - 1940/1943 » :

« *Le 27 novembre 1943, l'a/c BALMER ramène de Meknès un **Messerschmitt 108**, appareil de commandement multiplace, produit en France occupée par l'usine SNCAN des Mureaux. Il sera construit après la guerre sous le nom de **Nord 1000 « Pingouin »** à près de 300 exemplaires avec un moteur Renault ».*



Nord 1000, 1001,1002 « Pingouin » puis Nord 1101 tricycle, dernière évolution

Cette page fait partie du [Site personnel de François-Xavier BIBERT](#)

C'est une annexe à : [Les HOMMES du GROUPE de CHASSE GC III/6 \(3/6\)](#)